

Adieu à Jessica et Jean-Baptiste : nous, patriotes, n'aurons pas la mémoire courte

écrit par Daniel Pollett | 20 juin 2016



PEZENAS, 20 JUIN 2016, 10h00

Sur la route qu'un soleil déjà chaud illumine, nous avons peine à imaginer vers quelle triste destination nous allons. La vie resplendit dans la nature et les paysages nous rappellent comme nous avons de la chance d'habiter notre si belle France. Nous découvrons Pézenas et déjà les gens se rassemblent bien avant l'heure prévue. Nous sommes descendus des Cévennes, mais d'autres sont venus de bien plus loin encore. Nous retrouvons Gérard et j'aimerais reconnaître aussi quelques autres adhérents de *Résistance Républicaine*. Mais il serait vain de chercher parmi tous ces gens qu'un devoir naturel a rassemblés ici. Je n'ai guère de talent pour évaluer une foule, mais il y a là au moins six cents personnes. Je signe le registre de condoléances sur lequel j'écris :

« Nous partageons votre douleur et sommes encore plus déterminés à lutter contre la barbarie.

Daniel Pollett, pour l'association *Résistance Républicaine*. »

Je ne souhaite pas en écrire plus et de nombreuses personnes

attendent pour accéder au registre. Au fronton de la mairie, deux drapeaux tricolores encadrent celui de la Ville. Je suis content de ne pas en voir d'autre.

Dix heures. Les véhicules funéraires arrivent et un silence se fait. L'Harmonie municipale interprète une musique locale que je ne connais pas tandis que les cercueils sont portés au milieu de la place. Nous ne les voyons pas mais cela a peu d'importance, leurs esprits sont au dessus de nous.

Plusieurs allocutions sont prononcées. Nous ne distinguons pas les intervenants, mais nous pouvons deviner la fonction de ceux qui ne sont pas présentés.

Je n'applaudis pas le discours du Préfet, lequel reprend des arguments de ce qui nous sert de président ; il parle de daech et de terrorisme, mais il ne désigne pas l'ennemi par son vrai nom.

Plusieurs policiers présentent leurs défunts collègues avec une spontanéité émouvante. Les éloges funèbres décrivent deux êtres d'exception, dévoués à leur travail, à leurs collègues, enthousiastes et disponibles, allant bien plus loin que le sens du devoir lui-même. Un homme et une femme à qui nous devrions tous ressembler. L'injustice de ces assassinats pèse bien davantage sur nous tous que le soleil déjà trop chaud.

L'un des policiers détaille sa dernière fin d'après-midi avec Jean-Baptiste Salvaing... Ayant toujours quelque chose à partager verbalement avec ses collègues pour lesquels il avait une disponibilité illimitée, celui-ci avait dit à ce policier : « *J'ai encore quelque chose à te dire, mais je te le dirai demain.* » Nous partageons avec le narrateur le fait bien réel que la vie s'est arrêtée ce soir là d'une façon aussi absurde que criminelle. Ce policier ne saura jamais ce que Jean-Baptiste Salvaing voulait encore lui dire et il gardera cette question toute sa vie. Un autre parle de l'infinie gentillesse de Jessica Schneider.

Quelqu'un prononce un discours au pacifisme angélique. Je ne l'applaudis pas non plus ; bien au contraire, je garde les bras croisés et je sens mes joues se resserrer.

Puis viennent deux textes, de Ghandi et de Martin Luther King, accompagnés de musique. Encore un peu et on va allumer des bougies. Les applaudissements me paraissent l'écho de quelque chose d'étrange et je n'y participe encore pas. Ces textes surgissent d'un autre monde, celui de ces années de ma jeunesse où vivant dans la paix, nous pouvions rêver de la partager avec la Terre entière. C'était avant...

Je remarque parmi tous les gens en uniforme un policier avec les initiales BRI sur le sien. Il porte des lunettes noires et mâche un chewing-gum ; peut-être des accessoires destinés à l'aider dans la maîtrise de ses expressions. Il se dégage de lui une énergie, une détermination hors du commun, quelque chose que l'on pourrait presque toucher. Il est musclé et se tient bien droit. Il se place un peu en retrait derrière les autres ; peut-être a-t-il une mission de protection particulière. Il est impressionnant et je me dis que toutes les racailles devraient craindre des hommes tels que lui.

Mais le laxisme et la lâcheté érigées en religion d'État laissent repartir libres ces malfaisants, ces criminels en puissance que lui et ses collègues ont tant de mal à arrêter. Cette cérémonie est bien la preuve de cette absurdité sans nom.

Voici que les cercueils repartent, accompagnés par la musique, et la foule commence à se disperser. Il reste aux familles à rejoindre les véhicules gris pour se rendre au cimetière de Montagnac, dans la douloureuse intimité du dernier accompagnement. Nous repartons aussi.

Ce soir, la seconde chaîne de télévision ne présentera que quelques vues aussi brèves que peu commentées de cette matinée. Comme le chantait Jean Ferrat, « *Le sang sèche vite en entrant dans l'Histoire* », au moins pour les oublieux qui

nous gouvernent et ceux qui prétendent faire notre éducation télévisée. Pas pour nous autres patriotes. Le moment venu, nous n'aurons pas la mémoire courte.